

community

The New Apostolic Church around the world

01/2015/FR



Devise de l'année 2015 :
La joie en Christ

Épreuve, changement,
renouveau : Service
divin au Luxembourg

Le petit Catéchisme :
Questions et réponses

Voir l'Église dans sa
globalité : Vue d'ensemble
des médias de l'Église

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Tout autour du monde

■ Service divin en Europe

- 4 Épreuve, changement, renouvellement

■ En visite en Amérique

- 10 L'espérance en la résurrection

■ En visite en Asie

- 12 Reconnaître le Sauveur

■ En visite en Afrique

- 14 Parfaits comme Dieu

■ Espace Enfants

- 16 Les trois jeunes gens dans la fournaise ardente
- 18 Chez Mateo à Montevideo (Uruguay)
- 19 Boîte aux lettres

■ Doctrine

- 20 Le Catéchisme en questions et réponses

- 22 Chapitre 1 :
La révélation de Dieu

■ Nouvelles du monde

- 24 Un pionnier devient apôtre de district adjoint

- 26 Diversité de confessions religieuses sous un même toit

- 28 Voir l'Église dans sa globalité

- 30 Une rencontre des religions en guise de signal

- 31 Mettre la « joie en Christ » en image

Tout autour du monde

Chers frères et sœurs dans le monde entier,

J'ai la grande joie de vous présenter le nouveau magazine international dédié aux membres de l'Église néo-apostolique : il s'appelle « community », et c'est son premier numéro que vous êtes en train de découvrir. Il s'agit d'un trimestriel consultable par tous les foyers néo-apostoliques de par le monde, soit en ligne soit sous forme imprimée.

Parce qu'il véhicule trois notions majeures, son titre anglais : « community » constitue tout un programme :

- **C'est d'abord un outil de communication** (*c'est le même mot en anglais*) : Ce nouveau magazine a pour objectif de faire parvenir jusqu'à vous des informations importantes provenant de services divins ou ayant trait à la doctrine, à l'actualité ou encore aux évolutions de l'Église.
- **C'est ensuite un outil destiné à favoriser notre unité** (*en anglais : unity*) : Nous avons une même foi et un même but. Il est important, par conséquent, que nous soyons tous, si possible, au même stade pour ce qui concerne notre doctrine et son application au quotidien. Nous cherchons ainsi à affermir le fondement de l'Église internationale et à favoriser notre unité.
- **C'est enfin un outil destiné à fédérer notre communauté** (*en anglais : community*) : Nous sommes une communauté internationale marquée par de nombreuses différences d'ordre social et culturel. Les articles rendant compte des multiples facettes de la vie de nos communautés tout autour du globe visent à nous permettre de mieux nous découvrir mutuellement et de mieux nous connaître. Par ce biais, notre communauté internationale pourra renforcer plus que jamais sa cohésion et son osmose.



Certains d'entre vous regrettent peut-être la disparition de l'édition, dans leur langue, du magazine « Notre famille – Unsere Familie ». Nous avons cependant fait le constat que ce média ne nous permettait plus de toucher autant de fidèles que par le passé. C'est la raison pour laquelle, réunie au Canada à l'automne 2013, l'assemblée des apôtres de district a décidé la mise en œuvre d'un nouveau concept de communication. Il inclut, outre le magazine « community » destiné à tous les membres, le site d'information en ligne nac.today, qui vous donne chaque jour des nouvelles de la sphère néo-apostolique en provenance du monde entier.

Puissent ces nouveautés affermir en nous, conformément à la devise de cette année, la « joie en Christ » et nous aider à nous rapprocher ensemble de notre but commun. Dans l'espoir que vous ayez pu commencer dans ce sens l'année qui, désormais, n'est plus si nouvelle, et vous souhaitant, pour les mois à venir, de riches joies, une appropriation grandissante de l'esprit de Christ et la bénédiction du Très-Haut, je vous adresse, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.



Jean-Luc Schneider

Épreuve, changement, renouvellement



Photos : Marcel Felde



Service divin à Luxembourg, 11 janvier 2015

Romains 12 : 2

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

Chers frères et sœurs, chers invités, je suis heureux de pouvoir me trouver parmi mes frères et sœurs du Luxembourg, pour faire, avec eux, un pas de plus dans la nouvelle année, dont nous avons résolu de faire l'année de la joie en Christ. J'ai déjà reçu un certain nombre de messages qui disaient : « Elle commence bien, cette année de la joie. Tu as vu ce qui se passe et tout ce qui s'est déjà passé ? » Quoi qu'il en soit, mes frères et sœurs, nous maintenons le cap : Cette année, nous avons résolu de nous réjouir en Christ, et nous le pourrons. En premier lieu, parce que Dieu nous accordera régulièrement de beaux cadeaux qui feront notre joie, y compris au cours des jours difficiles que nous ne manquerons pas de vivre. Il arrive à chacun de nous d'être confronté à un moment difficile, mais même alors, nous avons la grâce de nous réjouir. Ce ne sera pas de l'insouciance ou des louanges, mais le vécu de la proximité du Seigneur Jésus au cœur même de l'épreuve. Et c'est cela, notre joie particulière : avoir le sentiment que Dieu est tout près de nous.

Et nous avons une autre raison encore de nous réjouir dans les bons et les mauvais jours, une raison donnée par le Seigneur Jésus lui-même : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10 : 20). Hier, nous avons parlé avec les enfants de ce qu'est le ciel. C'était une discussion intéressante, sur laquelle je ne reviendrai pas, mais je vous invite à réfléchir vous-mêmes sur ce sujet. Le Seigneur Jésus, donc, a dit : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que le Seigneur Jésus est mort pour nous, que nous avons accès au ciel, à la communion avec Dieu. Il nous a précédés : « Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14 : 2-3). Comment expliquer cela ? J'ai déjà dit à maintes reprises aux enfants que c'est très simple. On assiste parfois à une manifestation, un grand service divin par exemple. Alors on envoie quelqu'un au-devant de soi, en lui disant : « Réserve-moi une place ! », et cette personne dépose un recueil de chants, un sac à main ou un objet quelconque, et, quand quelqu'un veut prendre cette place, on lui dit : « La place est déjà occupée. – Ah bon ? – Oui, c'est pour mon ami. » On réserve la place, et, quand la personne en question arrive, on lui dit : « Elle est là, ta place. » C'est très exactement ce que le Seigneur Jésus a fait pour toi. Il est retourné auprès de son Père et il nous y réserve une place, en disant : « C'est pour mon frère, c'est la place de ma sœur, elle est prévue pour eux. » Nos noms sont écrits dans les cieux, parce que le Seigneur Jésus a prévu une place pour chacun de nous dans la

communion avec Dieu. Pour peu que l'on y pense régulièrement, on y puise toujours une raison de se réjouir.

Je vous ai fait lecture d'une parole fort connue et ô combien opportune. Paul écrit ici aux Romains : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence... » Paul oppose ici le « siècle », l'« esprit du siècle », à Dieu. Dieu, le Tout-Puissant, ne change pas, il n'a pas besoin de changer, puisqu'il est parfait. Il ne change pas non plus sous la pression des circonstances ; il n'a pas besoin de changer, il est parfait. Son agir est totalement indépendant de ce qui se passe sur la terre. Il est parfait, il fait ce qu'il veut, et rien ne peut y changer quoi que ce soit. Ce qui se passe sur la terre n'influe aucunement sur lui. Il est Dieu : « Car je suis l'Éternel, je ne change pas » (Malachie 3 : 6).

Face à lui, il y a le « siècle », l'« esprit du siècle », l'humanité qui change sans cesse. Permettez-moi d'évoquer deux thèmes : le rapport à Dieu et le rapport à l'homme, au prochain. Il change tout le temps. Quand tout va bien, on n'a pas tellement besoin du « bon Dieu ». Dès que les choses vont mal, on retourne vers lui en courant : « Mon Dieu, il faut que tu m'aides ! » Quant aux rapports humains, ils changent du tout au tout au gré de l'attitude de l'autre ou des événements qui se produisent. Tantôt les autres sont très gentils, tantôt ils deviennent nos pires ennemis : on oscille constamment entre ces deux extrêmes. Au gré des choses qui se passent dans le monde, le rapport à Dieu et celui au prochain change, tout comme varient les opinions et le rapport à la vérité. L'apôtre Paul dit : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais discernez quelle est la volonté de Dieu. » Paul nous appelle à nous focaliser sur Dieu ou, en d'autres termes, à ne pas nous laisser emporter au gré de l'esprit du siècle présent. Il faut que notre relation à Dieu reste la même, quoi qu'il advienne. Quant à la relation à notre prochain, elle ne devrait pas non plus être influencée par ce qui se passe dans le monde. Notre référence, c'est le Dieu tout-puissant ! Ce qu'il veut, ce qu'il dit, sa vérité est notre vérité. Il est notre référence ! C'est sur lui que nous nous focalisons. Nous ne nous laissons pas influencer non plus par la majorité, l'opinion dominante. Et même si le monde entier devait porter un autre regard sur les choses, nous disons : « Désolé, pour nous, nous nous référons à Dieu, et sa volonté n'a pas changé. Son commandement n'a pas changé non plus. Nous ne pouvons pas nous associer à vous. » Et même si nous n'étions qu'un tout petit groupe (ce qu'au demeurant nous ne sommes pas), nous ne nous focaliserions pas moins sur Dieu. En notre qualité de chrétiens, de gens croyants, nous nous référons à Dieu. Nous ne pouvons pas non plus nous laisser aller à dire : « Oui, mais tout le

« Nos noms sont écrits dans les cieux, parce que le Seigneur Jésus a prévu une place pour chacun de nous dans la communion avec Dieu. »

L'apôtre Jens Lindemann
(Hesse/Rhénanie-Palatinat/Sarre)
intervient à l'autel



monde fait comme ça, tout le monde pense comme ça ! » Non, Paul dit : « Faites appel à votre propre discernement », autrement dit : « Soyez responsables ! » Je suis responsable de ma relation à Dieu et au prochain. Il faut que je veille à rester droit, à ne pas me laisser influencer. Il m'incombe de vérifier toute chose, pour savoir si elle est conforme à la volonté de Dieu.

« Discernez ce qui est bon. » Qu'est-ce qui est bon, en quoi consiste le bien ? Paul le dit : La loi divine, les commandements que Dieu a donnés à Moïse, voilà ce qui est bon (Romains 7 : 12). Peu importe que le monde s'en émeuve, c'est notre référence qui a toujours cours. La loi de Moïse inclut le commandement de l'amour : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », a-t-il dit à Moïse, « et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le Seigneur Jésus a expliqué très concrètement ce que c'est que d'aimer son prochain comme soi-même. Il a dit : « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit » (cf. Matthieu 7 : 12). Il n'y a pas plus simple, et cela vaut en tout temps, en toutes circonstances, y compris de nos jours, en 2015, en Europe, en Afrique, en Amérique. À nous de nous examiner continuellement : Est-ce toujours ainsi ? Est-ce que j'agis toujours de cette sorte ? Est-ce toujours ma mentalité ? Qu'est-ce qui est bon ? Le bon, le bien, c'est la loi de Dieu, ce sont les Dix commandements, le commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Et Paul de poursuivre : Discernez aussi ce qui est agréable à Dieu. Nous devons par conséquent nous poser la question de savoir ce qui est agréable au Seigneur. Les disciples n'y ont pas toujours réussi. Ils pensaient parfois faire ce qu'on attendait d'eux, mais ils se sont trompés du tout au tout. Le Seigneur a dû leur dire que ce n'est pas de cette manière qu'il aurait fallu agir. Les disciples ont compris ce qu'était leur mission, savoir agir conformément à la loi et servir le Seigneur. Ils avaient aussi pour mission de professer et de défendre la foi. C'est ainsi qu'ils ont compris le sens de leur mission, et c'était bon, à ceci près qu'ils n'ont pas toujours établi les bonnes priorités. Tenez, Pierre, par exemple : il avait compris qu'il devait défendre le Seigneur. Lorsque des gens sont venus arrêter le Seigneur, il

« Dieu ne prend pas plaisir à nous voir professer et défendre notre foi en blessant notre prochain. »

a tiré l'épée et a frappé un homme, lui coupant l'oreille (Jean 18 : 10). Jésus a dû lui dire : « Non, ça, ça ne m'est pas agréable. Tu ne peux pas me défendre de cette manière. » Dieu ne prend pas plaisir à nous voir professer et défendre notre foi en blessant notre prochain. C'est quelque chose que, de nos jours,

il faut répéter sans cesse dans notre société. Ce n'est pas agréable à Dieu. Cela vaut aussi pour nous.

En une autre occasion, Jean est venu trouver le Seigneur Jésus pour lui dire : « Nous avons vu quelqu'un qui fait des miracles en ton nom. Nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas (cf. Marc 9 : 38). Jean, donc, était irrité, mais le Seigneur lui a dit : « Laissez-le faire. Qui n'est pas contre vous est pour vous » (cf. Marc 9 : 40). Je suppose que les disciples ont été surpris de cette réponse. Jean était persuadé d'avoir bien agi. Peut-être même attendait-il que le Seigneur l'en félicite, mais tel n'a pas été le cas.



Photo du haut : Membres du chœur mixte

Photo de gauche : L'apôtre Rudolf Kainz (Autriche) intervient à l'autel

J'ai souvent réfléchi là-dessus : Voilà quelqu'un qui ne suit pas le Seigneur, qui n'a pas reconnu en lui le Fils de Dieu, mais qui voulait faire le bien et qui l'a fait en aidant ses contemporains. Il chassait les démons, bref, il faisait des miracles. Manifestement, Dieu était avec lui et l'approuvait. Il s'est servi de

cet homme comme d'un instrument pour faire le bien, alors même qu'il ne suivait pas Jésus. Et Jésus était d'accord !

Beaucoup d'hommes ici-bas ne partagent pas notre foi, ils ne partagent pas non plus la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mais ne s'efforcent pas moins de faire du bien à leur prochain et de servir Dieu. C'est sous la dictée de leur foi qu'ils font le bien, et Dieu fait d'eux des instruments à cette fin. Dieu ne prendrait pas plaisir à nous voir les dénigrer, les mépriser, voire les agresser. Ce n'est pas là une de mes inventions, cela se déduit des paroles du Seigneur.

Cette estime que nous portons à autrui ne change rien à notre foi : nous croyons en le Seigneur Jésus, à son retour, à l'apostolat. Tel est le chemin que nous suivons et qui nous mène au salut. Pour autant, nous n'avons pas à mépriser quiconque, puisque nous savons que Dieu peut aussi œuvrer avec d'autres hommes, les aider et les bénir, afin qu'ils fassent le bien. Nous serons agréables à Dieu, si nous les estimons et les respectons.

En une autre occasion encore, le même Jean, voyant que les Samaritains n'avaient pas reçu le Seigneur, lui dit : « Devons-nous faire descendre le feu du ciel pour la détruire ? » (cf. Luc 9 : 54). Là encore, le Seigneur s'y est opposé. Cela ne lui plaisait pas non plus. Il ne voulait pas que l'on contraigne les gens à le recevoir sous la menace : « Si vous ne le faites pas, le feu du ciel s'abattra sur vous ! » Dieu ne prend pas plaisir au fait que l'on cherche à motiver les hommes en les menaçant et en leur faisant peur. Nous devons aimer Dieu et notre prochain. Il s'agit de bien comprendre ce commandement, pour le mettre en pratique à bon escient. Le Seigneur Jésus a expliqué que notre relation à Dieu était entièrement dépendante

de celle au prochain. L'une ne va pas sans l'autre. Il a dit lui-même : « Si tu t'apprêtes à présenter ton offrande au temple et que tu t'aperçois que ton frère a quelque chose contre toi, retourne immédiatement te réconcilier avec lui, puis reviens présenter ton offrande » (cf. Matthieu 5 : 23-24). On ne peut donc pas servir Dieu, en méprisant son prochain ou en nour-



Photo de droite :
L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en compagnie de fidèles à l'issue du service divin

Photo du bas :
Le chœur mixte chante pendant le service divin



rissant de l'inimitié envers lui. Il faut être cohérent. L'amour de Dieu et du prochain vont de pair ; ils sont indissociables.

Le Seigneur Jésus a aussi expliqué que nous ne pouvions pas choisir notre prochain. Imaginez un peu que je puisse choisir qui aimer... C'est le Seigneur qui décide de la personne qui est ton prochain. Le prochain, c'est celui qui est malade, celui qui est en prison – imaginez : en prison... –, ton prochain, c'est l'étranger, celui qui est si différent, qui a une autre culture, une autre foi, une autre manière d'être, une autre conception des choses (cf. Matthieu 25 : 35-40), c'est lui que tu dois aimer ! Tu ne peux pas choisir toi-même ton prochain. Ton prochain, c'est celui que Dieu a placé à côté de toi. L'étranger, tant qu'il est loin, chez lui, dans son pays, on n'a évidemment pas de mal à l'aimer, mais Dieu a peut-être fait un choix : le malade, le pauvre, le délinquant, l'étranger qui vit en ce moment même auprès de toi, dans ton village, dans ta ville ; Dieu a voulu qu'il vive là, et il est ton prochain. S'il te plaît, discerne à présent ce qui est agréable à Dieu.

Il se trouve que notre foi, la foi néo-apostolique est très concrète. Elle nous met rapidement en face de nos réalités. La personne que Dieu a placée à nos côtés, c'est elle, notre prochain, et il nous demande de l'aimer.

Le Seigneur Jésus a également expliqué que le fait de servir son prochain ne dispensait pas de servir Dieu. Les deux vont de pair. Il y a des gens qui pensent ne pas avoir à servir Dieu, parce qu'ils se mettent au service de leur prochain. Ça non plus, ça ne va pas. Vous savez bien que, lorsque Marie était venue apporter son précieux parfum pour en oindre les pieds du Seigneur, l'un des disciples a dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? » Jésus lui a dit : « Laisse-là garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. » (cf. Jean 12 : 1-8). Il voulait montrer par là que servir son prochain ne dispensait pas de servir Dieu. Il faut faire les deux, pour être agréable à Dieu.

« ... afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est [...] parfait. » Dieu est parfait : il n'a pas besoin de changer, de s'adapter. Tel n'est pas notre cas : nous sommes encore imparfaits. Nous devons donc nous examiner sans cesse pour savoir ce qu'il nous faut encore changer en nous-mêmes, non pas pour nous adapter à l'esprit du siècle, mais pour nous mesurer à l'aune de la perfection divine. Nous devons sans cesse nous remettre en question – et cela vaut pour l'Église et pour chaque individu –, et nous demander quelle est la volonté de Dieu et quelle est celle du Seigneur Jésus. Le cas échéant, adaptons-nous, quand nous voyons que Dieu a fait un pas de plus. Cela signifie que nous n'avons pas entièrement compris ce qu'il voulait. C'est ce que Pierre a vécu : il pensait que le salut était réservé à Israël. Et c'était d'ailleurs le premier ordre de mission qu'il avait reçu : « Va auprès des enfants d'Israël – même pas auprès des Samaritains ! » (cf. Matthieu 10 : 5). Par

la suite, Dieu lui a montré qu'il devait aussi aller à la rencontre des païens. Pierre a dû changer son approche des choses. Il en va très exactement de même pour l'Église. Il nous faut sans cesse examiner notre doctrine pour savoir si elle est conforme à la volonté de Dieu ou s'il faut la modifier. De temps à autre, nous constatons alors que nous comprenons mieux notre Seigneur Jésus. Puis il nous faut encore procéder à des modifications, nous adapter, parce que nous comprenons que ce que nous prêchions à un moment donné n'était pas conforme à la volonté de Dieu. Ce n'était pas nécessairement faux ni insensé, mais, entre-temps, nous avons reconnu que la volonté de Dieu allait au-delà. Il nous faut nous y adapter, nous qui sommes si petits.

Ce qui vaut pour l'Église vaut aussi pour chacun de nous, individuellement. Nous ne pouvons pas nous en tenir à des traditions, en disant : « Nous avons toujours fait ainsi. » Non, il nous faut nous remettre sans cesse en question pour savoir quel est notre rapport à Dieu et au prochain, ce que nous pouvons et devons changer. C'est très inconfortable – pour moi aussi –, et je n'aime pas ça non plus, mais c'est indispensable.

Certains s'irriteront de ces changements, mais, pour les fidèles, qui prennent ces choses au sérieux, ces changements, ces adaptations, ces remises en question, ces examens permanents sont une source et un motif de grande joie, simplement parce que le Seigneur dira alors : « Cette démarche m'est agréable, je vais te bénir ! »

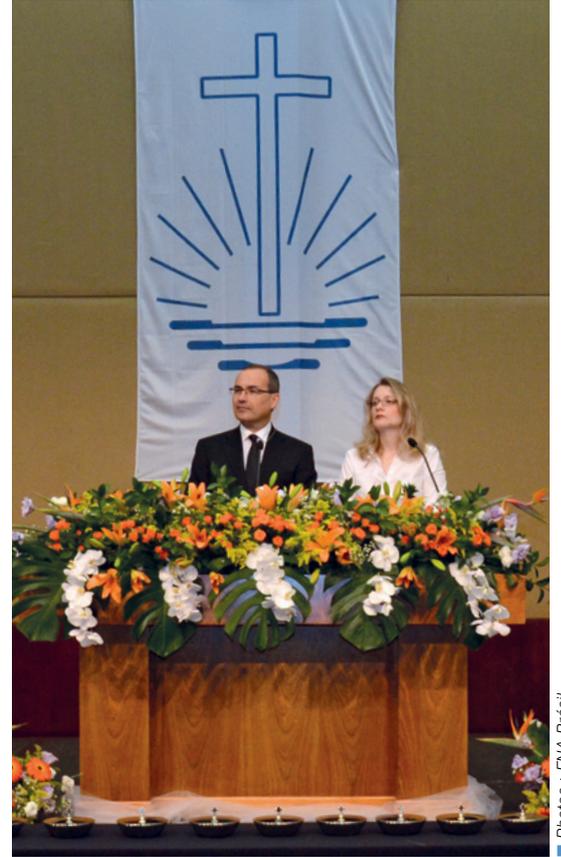
GRANDES LIGNES

Les événements et notre entourage ne doivent pas influencer sur notre relation à Dieu et au prochain. Nous nous conformons à la volonté de Dieu qui attend de nous que

- nous l'aimions ainsi que notre prochain ;
- nous fassions preuve de tolérance et de respect envers autrui ;
- nous acceptions de nous améliorer, dans le but d'atteindre la perfection requise.



Photo : Hans Zwiener



Photos : EVA Brésil

L'espérance en la résurrection

À la fin de l'année 2014, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider s'est rendu auprès de nos frères et sœurs du continent sud-américain. Le samedi après-midi, il a réuni autour de lui les frères du ministère et leurs épouses, puis, le dimanche, il a célébré le service divin dans un hôtel, en présence de 500 participants.

Avec ses 20 millions d'habitants, la région de São Paulo (Brésil) est l'une des conurbations les plus densément peuplées du globe. Elle frise des records à plus d'un titre : on y trouve près de 6000 tours ainsi que la plus grande maison d'habitation, l'immeuble Copan, construit par Oscar Niemeyer pour 5000 occupants ; la circulation automobile y bat sans doute aussi des records de densité, avec une moyenne de 150 km de bouchons

par jour, qui est en constante augmentation : le maximum recensé se monte à 300 km. Pour se rendre à l'église centrale, il faut donc s'armer de patience. Les ministres invités à participer à la réunion présidée par l'apôtre-patriarche, ce samedi 15 novembre 2014, en auront sans doute fait preuve pour s'intégrer au flot ininterrompu de véhicules, typique de la circulation du week-end, et se rendre à l'église Bosque da Saúde, d'autant



De gauche et du haut : Le chœur et l'orchestre agrémentent le service divin de leurs prestations.

que, pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils rencontraient l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Les fidèles des huit communautés de l'État fédéral de São Paulo et des États fédéraux voisins étaient invités à prendre part, le dimanche, au service divin qui a eu lieu dans un hôtel.

seulement que nous pourrions annoncer l'Évangile à l'humanité tout entière. Nous nous préparons en vue de cette tâche, en apprenant à aimer tous les hommes, sans exception. Dieu nous y aide, en nous faisant entrer en contact avec des personnes très différentes et en nous donnant la force de les aimer.

Espérance et préparation

La foi en la résurrection est indissociable de la doctrine chrétienne. Ceux qui mettent la résurrection en doute voient en Jésus un simple guérisseur. Tôt ou tard, ils sont évidemment déçus, parce que les miracles qu'ils attendent n'ont pas lieu. Pour nous, nous espérons que, lors de la première résurrection, nous serons définitivement délivrés du mal, et nous nous préparons dans sa perspective. Cette espérance est « l'ancre sûre et solide » de notre âme (cf. Hébreux 6 : 19). Pour cette raison, nous restons fidèles au Seigneur, comme les premiers chrétiens, en dépit de l'adversité (cf. Actes 8 : 1.4). Le Seigneur nous aide, en nous consolant et en faisant en sorte que l'épreuve ne soit pas insurmontable.

Notre objectif est de ressembler à Jésus. Aussi longtemps que nous vivrons sur terre, nous resterons imparfaits (cf. Romains 7 : 19). Seule la résurrection nous permettra de parvenir à la perfection. Nous nous y préparons, en luttant contre le mal (cf. I Jean 3 : 3) et en aspirant à la grâce (cf. I Pierre 1 : 13). Le Seigneur nous aide, en nous pardonnant nos péchés.

Nous croyons à la sainteté de l'Église (cf. I Pierre 2 : 9). Pour l'instant, elle est encore troublée par les imperfections humaines. La perfection de l'Église ne sera visible qu'après la résurrection. Nous y contribuons, en travaillant à l'unité des croyants, nous qui sommes appelés à « une seule espérance » (cf. Éphésiens 4 : 1-4). L'agir de Dieu consiste à nous sanctifier par l'action de la parole et des sacrements.

Il nous arrive d'être déçus par le petit nombre de ceux qui reçoivent notre témoignage. C'est après la première résurrection

GRANDES LIGNES

I Corinthiens 15 : 19-20

« Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. »

Nous espérons en la première résurrection qui nous permettra

- d'être délivrés du mal ;
- de ressembler à Jésus ;
- de voir la perfection de l'Église ;
- de devenir des sacrificateurs de Dieu et de Christ.

Avec l'aide de Dieu, nous nous y préparons. Nous espérons de la même manière en la résurrection des morts qui nous ouvrira l'accès à la nouvelle création.

Reconnaître le Sauveur

Du 11 au 16 décembre 2014, l'apôtre-patriarche a entrepris un voyage en Asie du Sud-Est, au cours duquel il a célébré quatre services divins. Il a commencé par Hongkong, la petite communauté internationale de la mégapole située au bord de la mer de Chine ; l'apôtre-patriarche Schneider y a admis à la retraite les apôtres Amarendra Babu Somala et Devdas Lalba Suryawanshi.



Photo : © Noppasinw - Fotolia.com

Où, sinon en ce lieu, peut-on transposer l'histoire de la tour de Babel à l'époque actuelle, ce que l'apôtre-patriarche a résumé en ces termes : Sans Dieu, l'homme n'a pas d'avenir ! L'apôtre de district Markus Fehlbaum a accompagné l'apôtre-patriarche aux Philippines. De cette sorte, il a pu s'informer au sujet de l'avancement du projet d'aide financé et soutenu par l'organisation suisse NAK-Humanitas. La province de South Cotabato, située dans le Sud de l'île de Mindanao qui fait partie de l'archipel philippin, est une région dont la population est majoritairement chrétienne. Les chrétiens néo-apostoliques y sont aussi plus nombreux qu'en moyenne dans le pays. Le 14 décembre, dans la ville de General Santos, l'apôtre-patriarche a célébré un service divin comportant des admissions à la retraite et des ordinations, en présence de 2500 fidèles.

Voir le Sauveur à l'œuvre

Le peuple juif espérait que son Sauveur régnerait sur Israël, comme les prophètes l'avaient annoncé, et qu'il le délivrerait du joug des Romains. Or, le Seigneur est venu régner sur les cœurs et délivrer les hommes de leur pire ennemi, le péché qui les sépare de Dieu.

Les Juifs attendaient un Sauveur glorieux apparaissant de manière spectaculaire. Lorsque Jésus a commencé à œuvrer, ils ne l'ont pas reçu en raison de son extraction modeste. Ils savaient d'où il venait et connaissaient ses parents. Comment concevons-nous notre baptême ? Y voyons-nous l'agir salvifique de Jésus ou simplement une tradition que nos parents tenaient à respecter ? Certains pensent que la réception du don du

À droite : 2500 fidèles ont pris part au service divin de General Santos

En bas, à droite : L'apôtre Mercurio Nuyad prend sa retraite

En bas, à gauche : l'apôtre-patriarche Schneider à l'autel, avec son interprète



Photos : ÉNA Asie du Sud-Est



Saint-Esprit doit s'accompagner d'actes impressionnants. Pour nous, nous croyons à notre saint-scélé, aussi sobre la dispensation de ce sacrement soit-elle.

L'apparence de Jésus n'avait rien d'extraordinaire. Ceux qui étaient venus l'arrêter avaient besoin de Judas pour le reconnaître. Sa doctrine a cependant attiré l'attention des foules, parce qu'il enseignait avec autorité (cf. Matthieu 7 : 29). Son autorité était intrinsèque à sa mission : il ne parlait pas de lui-même, mais annonçait la volonté de son Père qui l'avait envoyé. Les apôtres d'aujourd'hui sont des hommes comme les autres. Leur pouvoir et leur autorité n'est pas intrinsèque à leur personnalité, mais à la mission que le Seigneur leur a confiée.

Quelques Juifs ont rejeté le Sauveur parce qu'il fréquentait les pécheurs. Pour nous, nous sommes disposés à accepter que le Seigneur offre le salut à notre prochain, même si celui-ci ne nous ressemble pas et ne répond pas à nos critères.

GRANDES LIGNES

1 Jean 4 : 14

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. »

Pour reconnaître le Sauveur, il est indispensable de croire en la parole de Dieu. Le salut consiste en le fait que Dieu nous délivre de tout ce qui nous sépare de lui. Nous reconnaissons l'agir du Sauveur à travers les sacrements et l'apostolat. Nous acceptons le fait que le Seigneur sauve notre prochain.

Parfaits comme Dieu

Plus de 900 fidèles sur place, dans la communauté de Motherwell et quelque 115 000 participants à la vidéo-transmission, telle était la composition de l'assemblée en fête qui a écouté l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider lors de son séjour à Port Elizabeth (Afrique du Sud), à la fin du mois de janvier.

Avec ses plus de 700 000 habitants, Port Elizabeth est la plus grande ville de la province du Cap Oriental, en Afrique du Sud. La communauté de Motherwell, où l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré le service divin, est située dans le township éponyme, une zone urbaine étendue où vivent presque exclusivement des gens de couleur. Les townships datent de l'époque de l'apartheid, un régime, sous lequel la population noire ne pouvait habiter et exploiter la terre que dans les zones périphériques des grandes villes, qui lui étaient assignées. Grâce à de nombreux programmes d'aide, certains de ces anciens bidonvilles en tôle ondulée, construits sans aucun plan précis et sans infrastructures, se sont développés entre-temps en grandes agglomérations prospères, faites d'immeubles en dur, de rues et de places, qui sont considérées comme un élément de la culture de la « nation arc-en-ciel ».

Avec quelques autres townships, Motherwell fait partie des « Residential Areas » qui enregistrent la plus forte croissance dans la région.

Répondre parfaitement aux attentes de Dieu

« Jésus a fixé le critère de la perfection, a déclaré l'apôtre-patriarche ; et ce critère, c'est Dieu. Dieu est parfait. Et c'est bien évidemment là que commence la difficulté. La perfection de Dieu dépasse l'entendement humain. Jésus nous simplifie cependant les choses, en disant : Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. » Et l'apôtre-patriarche de montrer quatre aspects



Photo : ENA Le Cap

À droite : L'apôtre-patriarche Schneider ordonne George Fawlo dans le ministère d'apôtre pour le district de Kasama et Edwin M. Kasamu dans le ministère d'apôtre pour le district de Mazabuka/Monze (Zambie).

En bas à droite : Vue de la communauté de Motherwell



de la perfection, en prenant Jésus pour modèle :

- La « connaissance parfaite » : Jésus savait distinguer à la perfection le bien du mal, et agissait en conséquence.
- Le « serviteur parfait » : Jésus a accompli la volonté de Dieu de manière précise, en en assumant toutes les suites.
- « L'amour parfait » : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15 : 13).
- « L'unité parfaite » : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10 : 30).

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » Dans ces paroles de Jésus, l'apôtre-patriarche voit à la fois une promesse concernant l'avenir et une tâche, un devoir, pour le temps présent.

L'apôtre-patriarche a formulé la promesse de Jésus en ces termes : « C'est en recourant à ma grâce et à mon aide que vous atteindrez la perfection. » Ceux qui reçoivent la parole de Dieu, le pardon des péchés et les sacrements dans un cœur croyant, Jésus leur permettra de lui ressembler à son retour.

La « tâche » à remplir au temps présent : Jésus veut pouvoir constater une évolution en nous. Dans ce contexte, l'apôtre-patriarche a évoqué cinq domaines susceptibles d'évolution :

- La perfection en matière de volonté consiste en le refus de s'adapter aux circonstances du moment. Nous aspirons à ressembler à Jésus dans les bons et les mauvais jours, et rien ne peut nous en dissuader.
- Distinguer parfaitement le bien du mal ne revient pas à agir comme un enfant, dans la crainte d'un châtement, mais, étant parvenu à la maturité spirituelle, à faire le bien par entière conviction.
- Les serviteurs ayant atteint la perfection ne servent pas par quête de leur intérêt personnel ; ils suivent Jésus par amour pour lui.
- Le parfait amour du prochain consiste à souhaiter à quiconque, y compris à notre ennemi, la même rédemption à laquelle nous aspirons nous-mêmes.
- L'unité parfaite n'est pas l'exigence de l'adoption, par tous, du même mode de vie ou de la même opinion, mais revient à dire : « Nous sommes d'accord : Jésus-Christ a raison. Son Évangile est le bon chemin à suivre. Son chemin est le seul qui mène au Père. »

« Si nous agissons ainsi, a conclu l'apôtre-patriarche, nous connaissons la joie parfaite en Christ. »



GRANDES LIGNES

Matthieu 5 : 48

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

En suivant le Seigneur, nous avons la possibilité d'atteindre la perfection en Christ requise lors de son retour.

Le Seigneur nous encourage aujourd'hui à

- être fermement résolu à lui ressembler ;
- grandir dans la connaissance et dans l'amour ;
- être un en Christ.

LES TROIS JEUNES GENS DANS LA FOURNAISE ARDENTE

(DANIEL 3)

Schadrac, Méschac et Abed-Nego sont amis. Originaires de Jérusalem, ils ont été déportés, prisonniers, à Babylone. Le roi Nebucadnetsar leur fait suivre une formation pour devenir de hauts fonctionnaires.

Un jour, le roi Nebucadnetsar fait ériger une grande statue en or dans une vallée, près de la ville de Babel. Nebucadnetsar convoque les gens puissants de son pays. Il demande qu'au son de la trompette, de la harpe et de toutes sortes d'autres instruments,

chacun de ses sujets se prosterne devant la statue et l'adore.

« Quiconque n'adore pas la statue sera jeté dans une fournaise ardente », fait proclamer Nebucadnetsar.

Lorsque donc les trompettes et les harpes résonnent, tous se jettent à terre devant la statue en or pour l'adorer. Certains ne le font pas. C'est le cas de Schadrac, Méschac et Abed-Nego que l'on dénonce auprès du roi : « Ils ne respectent pas ton édit,



ils ne vénèrent pas tes dieux et n'adorent pas ta statue en or. »

Furieux, Nebucadnetsar les fait comparaître devant lui. Il les menace : « La prochaine fois, si vous n'adorez pas la statue, on vous jettera dans la fournaise ardente. Nous verrons bien alors si votre Dieu viendra à votre secours. »

Les trois amis restent fidèles à Dieu : « Notre Dieu peut nous sauver de la fournaise et de ta main, mais, même s'il ne le fait pas, nous ne nous prosternerons pas pour autant devant d'autres dieux. » Le roi fait alors chauffer la fournaise sept fois plus fort que d'habitude. Schadrac, Méschac et Abed-Nego sont attachés par des liens et jetés dans la fournaise ardente. Au bout d'un moment, Nebucadnetsar se lève soudain et

demande, effrayé : « Nous avons bien fait jeter trois hommes dans la fournaise, n'est-ce pas ? Or, j'en vois quatre qui marchent au milieu du feu. »

Il s'approche de la fournaise et s'écrie : « Schadrac, Méschac, Abed-Nego, sortez de la fournaise ! » Ils en sortent ; ni leurs cheveux ni leurs vêtements n'ont été brûlés. Alors Nebucadnetsar dit : « Béni soit votre Dieu qui a envoyé son ange. Vous lui avez fait confiance, et il vous a sauvés. Nul n'a le droit de se moquer de votre Dieu, sous peine d'être puni. Il n'y a pas d'autre Dieu qui soit capable de sauver comme lui. »



Dieu protège ceux qui lui sont fidèles.



CHEZ MATEO À MONTEVIDEO (URUGUAY)



Salut à tous ! Je m'appelle Mateo et j'habite à Montevideo, la capitale de l'Uruguay. J'aime jouer au football et regarder les matches. L'équipe nationale uruguayenne s'appelle « **La Céleste** », parce que, la plupart du temps, ses joueurs portent des t-shirts de couleur bleu clair.

J'ai sept ans. Augustin, **mon frère**, a quatre ans de plus que moi. J'aime jouer avec lui et avec d'autres amis du voisinage ainsi qu'avec nos animaux domestiques : nous avons beaucoup de poissons, une grenouille, deux tortues et deux oiseaux qui vivent dans une grande cage.

Comme j'aime beaucoup les animaux, je suis très heureux lorsque, pendant les vacances ou certains week-ends, nous allons à la ferme San Jacinto avec mes grands-parents, mes parents, mon oncle et ma tante et mes cousines Maité et Sofia. Là-bas, il y a des **moutons**,

des chevaux, des **vaches** et nos animaux préférés : des **poules**. Dès notre arrivée sur place, nous courons au poulailler pour ramasser les œufs.

Je prends plaisir à monter à cheval. Mon **cheval** s'appelle Zorrito, ce qui signifie Petit Renard. Augustin, lui, recevra un poulain qui va naître prochainement. À la ferme, nous avons un ami : Rafael. Il a l'âge d'Augustin. En été, nous allons à la pêche ensemble. parfois, nous allumons un feu de camp et discutons jusque tard dans la soirée.



Mes parents travaillent tous deux dans un supermarché. Carlos, mon **père**, a 35 ans ; il fait des tirages papier de photographies ; Gabriela, ma **maman**, a aussi 35 ans et travaille dans un bureau.





BOÎTE AUX LETTRES

QUELLES SONT LES QUALITÉS QUE VOUS RECHERCHEZ AUPRÈS D'UN AMI OU D'UNE AMIE ?

Nous suivons les services divins dans la **communauté** de Carasco, non loin de chez nous. J'accompagne mes grands-parents pour faire le ménage à l'église ; j'aime ça.

Je prends plaisir à aller à **l'école du dimanche**. J'y ai des amis. Sabrina, notre monitrice, est très gentille; elle nous apprend beaucoup de choses au sujet du bon Dieu.



Mon père est prêtre. Mon grand-père et mon oncle le sont aussi dans notre communauté. Mon père et mon oncle sont **frères jumeaux**. Saurez-vous reconnaître mon père sur la photo ?



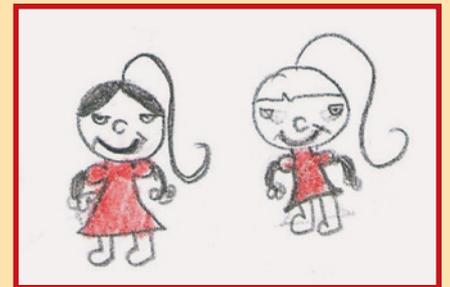
Des élèves de l'école du dimanche de Buenos Aires (Argentine) ont dessiné leurs amis idéaux :

« Je souhaite avoir des amies aimables et gentilles qui partagent leurs affaires avec moi. »

Victoria, 7 ans

« Pour moi, un ami doit être bon et sincère. »

Martina, 9 ans



« Une amie doit être gentille, généreuse et amusante. »

Noelia, 7 ans



« Un ami doit nouer une belle amitié avec moi, à l'église et ailleurs. Il doit être là, quand tu as besoin de lui, et toujours prier pour toi. »

Sofía, 7 ans



Un animal domestique, une peluche, un vélo : à quoi ne renoncerais-tu en aucun cas ? Nous attendons tes photos et/ou textes avec impatience. Envoyez-les-nous d'ici le **01.06.2015** au plus tard.

Notre adresse :

Verlag Friedrich Bischoff GmbH, Rédaction : Mag Enfants
Gutleutstr. 298, 60327 Frankfurt/Main, Deutschland
E-mail : wir.kinder@bischoff-verlag.de



Photo : Oliver Rürten

Le Catéchisme en questions et réponses

« Une Église qui oublie son catéchisme est une Église faible » : cette déclaration que l'apôtre-patriarche a faite au cours du service divin à Toulouse montre à quel point il est important pour lui que tous les chrétiens néo-apostoliques connaissent la doctrine de leur foi. Il avait exhorté les fidèles à s'efforcer de connaître les vérités de foi de la doctrine de l'Église néo-apostolique.

C'est seulement si on a intériorisé la doctrine qu'on peut aussi la transmettre. À cette fin, il ne suffit pas de la connaître : il faut encore en être convaincu. Dans ce contexte, il a annoncé la publication, à brève échéance, du « Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses », qui rend notre doctrine plus accessible.

Grâce à la publication de ce « Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses » (CÉNA-QR), en 2015, nous disposerons de deux formes du même ouvrage qui satisfont

chacune à des exigences différentes. Peu après la parution, en 2012, du Catéchisme dans les langues principales, de nombreuses autres traductions ont suivi.

Outre dans son édition imprimée, le Catéchisme a aussi été proposé sous forme électronique. En outre, des versions ont été conçues pour Internet, et le développement de l'application « Catéchisme » pour smartphones et tablettes était tout à fait dans l'air du temps. Toutes ces éditions partagent le même contenu littéral.

L'apôtre-patriarche Leber avait aussi à cœur que soit élaborée une version du Catéchisme utilisable lors des cours d'instruction religieuse. Elle doit faciliter l'accès à des contenus parfois difficiles à comprendre. La récente mouture du catéchisme en questions et réponses satisfait à cette attente. Pour l'élaboration de cet ouvrage, le texte de la version longue du Catéchisme a été réparti en 750 questions et réponses. Grâce à la simplicité de sa structure, il pourra être utilisé pour la formation, à l'échelle mondiale, des frères du ministère et pour les cours d'instruction religieuse assurés par l'Église.

Pourquoi sous forme de « questions et réponses » ?

La conception en questions et réponses est usuelle depuis des siècles dans les catéchismes chrétiens et se targue aussi d'une longue tradition au sein de notre Église. La méthode didactique qui la sous-tend a fait ses preuves. Elle est utilisée depuis fort longtemps dans les cours de catéchisme. Le CÉNA-QR sera donc un ouvrage pédagogique d'accompagnement. De surcroît, il se prête parfaitement à une transmission compréhensible de la doctrine chrétienne en général et des déclarations doctrinales spécifiques à notre Église en particulier.

À l'initiative de l'apôtre-patriarche Leber, le « Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses » a fait l'objet d'une phase de test qui a été riche d'enseignements pour la commission en charge de son élaboration. En amont, trois chapitres ont été préparés sous forme de questions et de réponses et testés lors du cours de catéchisme. Ces tests ont été réalisés en Afrique où vivent la plupart des membres de l'Église.

Lors de la conception de l'ouvrage, on a veillé avant tout à sa bonne lisibilité. Le texte comporte ainsi beaucoup de citations bibliques complètes. L'avantage, pour le lecteur, est de pouvoir consulter ces passages, même s'il ne possède pas de bible. Cela est important surtout pour ces pays où tous les habitants ne disposent pas d'une bible. L'ouvrage permet ainsi, non seulement de découvrir notre doctrine de la foi, mais aussi d'avoir une bonne vue d'ensemble des déclarations bibliques essentielles pour elle.

Les notions plus complexes sont expliquées en détail dès leur première apparition dans l'ouvrage. En vue de son utilisation combinée avec le CÉNA, son économie est calquée sur celle du CÉNA. De cette manière, le « Catéchisme en questions et réponses » peut aussi s'utiliser comme manuel explicatif du Catéchisme. Il permet ainsi, à ceux qui l'étudient par eux-mêmes, d'en comprendre les contenus.

Lors de l'élaboration de l'ouvrage, l'un des objectifs majeurs a été d'en garantir la meilleure compréhensibilité possible. À cette fin, on a recouru à divers moyens :

- Grâce à l'alternance ciblée des questions et réponses, le lecteur se sent comme pris par la main et guidé à travers l'ouvrage.
- Pour permettre au lecteur de pénétrer aisément des contenus partiellement difficiles, les thèmes ont été traités au moyen d'un grand nombre de questions et de réponses isolées ; de cette manière, les unités de sens ont pu être rédigées de manière concise.
- Le texte a été formulé de la manière la plus limpide possible, sans recourir à de nombreux termes techniques.
- On s'est efforcé d'éviter de retracer dans les moindres détails le cheminement de la pensée ayant débouché sur une déclaration doctrinale précise.
- Pour des notions précises, on a recouru à des explications qu'on a éventuellement élargies par rapport à celles données dans le CÉNA.

Les illustrations choisies invitent à la méditation. Certaines d'entre elles soulignent les textes qu'elles accompagnent, d'autres se contentent de les illustrer.

C'est aussi une manière d'aérer la présentation et d'améliorer la lisibilité de l'ouvrage. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, qui a accompagné, avec un grand intérêt, l'élaboration du CÉNA-QR, s'adresse au lecteur dans son avant-propos, en les termes suivants :

« Comme le CÉNA, cette version du Catéchisme appelle également tous les chrétiens néo-apostoliques à étudier intensément les vérités de leur foi. Elle invite par ailleurs toutes les personnes intéressées à découvrir la doctrine de la foi néo-apostolique. Puisse le recours au présent ouvrage se révéler bénéfique ! »

community

Éditeur : Jean-Luc Schneider,
Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse
Verlag Friedrich Bischoff GmbH
Gutleutstraße 298, 60327 Frankfurt/Main, Deutschland
Rédacteur : Peter Johanning

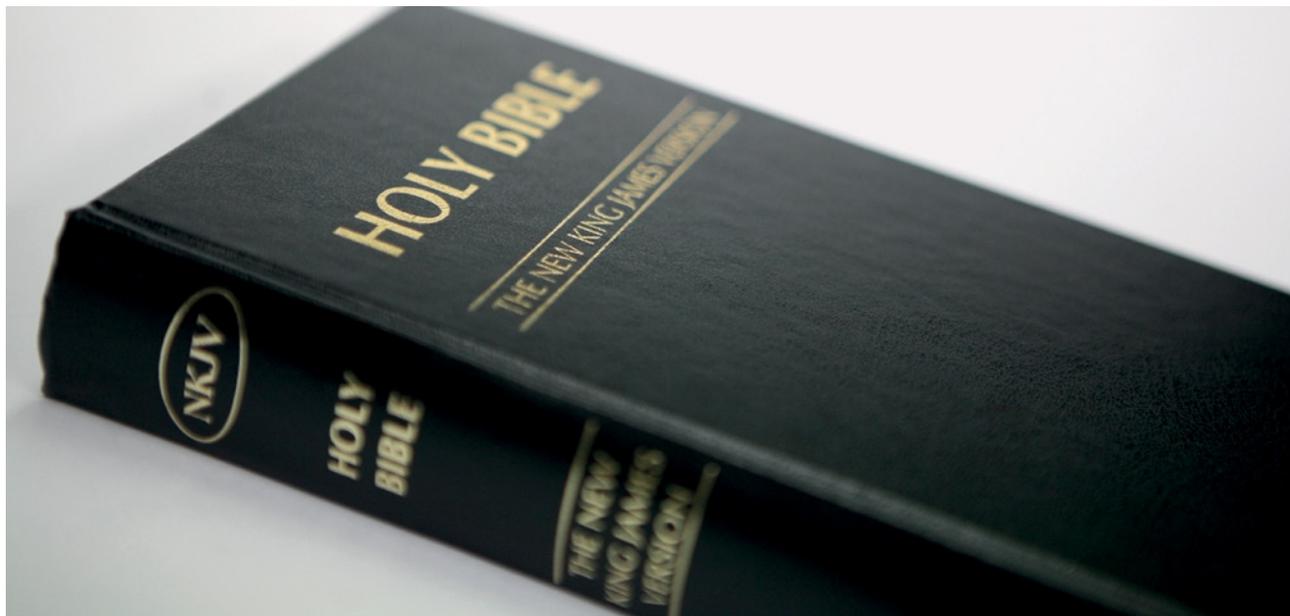


Photo : Oliver Rütten

Chapitre 1 : La révélation de Dieu

Le « Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses » a été élaboré sous forme méthodologique et didactique. Au moyen des 750 questions et réponses de cet ouvrage, le lecteur est pour ainsi dire pris par la main et conduit, d'une manière aisément compréhensible par lui, de déclaration en déclaration.

Qui est à l'origine de la foi en Dieu ?

C'est Dieu lui-même qui est à l'origine de la foi en lui. Il se fait connaître aux hommes, il se « révèle » à eux. Dieu lui-même a offert aux hommes la connaissance de son existence. Dieu ne se cache pas, mais se fait connaître aux hommes, si bien qu'ils peuvent parler de lui et croire en lui.

« Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Romains 1 : 19-20).

Comment Dieu se révèle-t-il ?

Dieu se révèle de diverses manières, dans la nature et dans l'Histoire.

Comment Dieu se montre-t-il dans la nature ?

Dans la nature, Dieu se révèle Créateur : de l'univers, de l'homme, des animaux et des plantes.

« De sa haute demeure, il arrose les montagnes ; la terre est rasasiée du fruit de tes œuvres. Il fait germer l'herbe pour le bétail, et les plantes pour les besoins de l'homme, afin que la terre produise de la nourriture... » (Psaume 104 : 13-14).

Sous quelle identité Dieu se fait-il connaître ?

Dieu est un être spirituel. Il se fait connaître comme Dieu,

- le Père, le Créateur et Conservateur de la Création (cf. Genèse 1 ; Genèse 8 : 21-22),
- le Fils, le Rédempteur, l'auteur du salut (cf. I Jean 5 : 20),
- le Saint-Esprit, le Consolateur qui conduit dans toute la vérité (cf. Jean 16 : 13).

Où des révélations de Dieu sont-elles consignées ?

Des révélations de Dieu sont consignées dans l'Écriture sainte. Par l'expression « révélations de Dieu », nous entendons plusieurs choses :

- Dieu permet à l'homme de le découvrir. Il dévoile sa nature (l'« autorévélation » de Dieu).
- Dieu communique sa volonté à l'homme.
- Dans son amour, Dieu va à la rencontre de l'homme, essentiellement dans l'efficacité de sa parole et des sacrements.

Existe-t-il d'autres connaissances sur l'agir divin ?

Oui, à travers l'activité du Saint-Esprit dans l'apostolat, des connaissances et des révélations au sujet de l'agir de Dieu en vue du salut des hommes sont offertes. La Bible y fait allusion, et le Saint-Esprit continue de les dévoiler.

Quelle attitude l'homme doit-il adopter à l'égard des révélations divines ?

L'homme doit croire en Dieu et en ses révélations. Il ne peut appréhender les révélations divines qu'au moyen de la foi. S'il parvient à la foi, les choses divines prendront du prix à ses yeux et seront déterminantes pour sa vie. Ainsi par exemple, l'univers n'est-il pas, aux yeux de celui qui ne croit pas en Dieu le Créateur, un ouvrage de celui-ci, à travers lequel le Créateur se ferait connaître, mais le résultat, dû au hasard, de divers processus inhérents à la nature.

Comment l'homme parvient-il à la foi ?

Le Saint-Esprit fait don de la foi et l'affermir. Il le fait notamment sous l'action de la prédication de l'Évangile sur la base de l'Écriture sainte.

« Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ » (Romains 10 : 17. TOB).

Qu'est-ce que l'Écriture sainte ?

L'Écriture sainte, la Bible, est le recueil des écrits relatant les actes, les promesses et les commandements de Dieu. Elle se compose de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sans faire le récit intégral et exhaustif de tous les hauts faits de Dieu, l'Écriture sainte rend témoignage de ses révélations. Dieu a veillé à ce que soit préservé ce qui est important pour le salut des hommes.

Le terme de « Bible » est dérivé du latin « biblia » et signifie « les livres ».

Qui est à l'origine de l'Écriture sainte ?

Dieu est à l'origine de l'Écriture sainte. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, des hommes ont écrit ce que Dieu leur révélait. Pour ce qui est de leur forme et de leur expression, les livres bibliques portent la marque de leurs auteurs respectifs, de leur imagination ainsi que des expériences propres à leurs époques.

L'« inspiration » divine réside dans le fait que le Saint-Esprit pousse l'homme à faire une démarche ou lui communique un message.

Les textes des livres bibliques sont-ils parvenus jusqu'à nous dans une version fiable ?

Oui, Dieu a veillé à ce que les textes des livres bibliques soient conservés dans leur authenticité à travers les âges.

Comment la collection des livres bibliques a-t-elle été constituée ?

Les écrits bibliques ont été recueillis au fil des siècles. La constitution de leur collection est due, non seulement à des réflexions humaines, mais avant tout à la volonté de Dieu. Le canon chrétien de l'Ancien Testament est fondé sur le canon du judaïsme, dont les écrits ont probablement été rédigés en l'espace d'un millénaire.

Le canon du Nouveau Testament se compose des Évangiles, du livre des Actes des Apôtres, d'épîtres et d'un livre prophétique : l'Apocalypse de Jean. Dans l'Église primitive, les écrits de l'apôtre Paul ont été les premiers à jouir d'une grande considération. Par la suite, les Évangiles (dont celui selon Marc est le plus ancien) et les autres écrits y ont été ajoutés. Les écrits du Nouveau Testament ont été constitués en l'espace d'environ 70 ans. Dans le but de conserver et de transmettre ces témoignages originels de la foi chrétienne, ils ont été rassemblés en une collection finalement confirmée comme « canonique » au cours de différents synodes.

On appelle « canon » la collection des écrits qui font autorité pour la doctrine d'une religion. Pour la foi chrétienne, il s'agit des écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le terme de « synode » est dérivé du grec « synodos » et signifie « réunion ». Par synode, on entend la réunion d'un groupe de cléricaux disposant du pouvoir de prendre des résolutions qui font autorité.

Un pionnier devient apôtre de district adjoint

« Néo-apostolique de tout son cœur », c'est ainsi que l'un de ses compagnons de route décrit l'apôtre João Uanuque Misselo. Le 22 février, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider l'a installé dans la charge d'apôtre de district adjoint pour l'Angola. C'est l'occasion de faire un petit tour d'horizon dans le temps et à travers le pays.



Photo du haut : Les enfants de la communauté accueillent l'apôtre Misselo

Notre interlocuteur idéal pour ce tour d'horizon historique, c'est, sans conteste, l'apôtre de district Armin Brinkmann. Il est certes déjà à la retraite, mais il a, d'une part, ordonné João Uanuque Misselo dans tous les échelons ministériels, de celui de diacre (1985) à celui d'an-

cien de district (1994), et, d'autre part et surtout, il a aidé à édifier l'Église néo-apostolique en Angola.



Une croissance continue

« Au début, il n'y avait que deux âmes, se souvient l'apôtre de district e. r. Brinkmann, et, trois décennies plus tard, près de 250 000 personnes se réclament de la foi néo-apostolique. »

Il n'y a rien d'étonnant à cela : Les pionniers de l'Église néo-apostolique ont rencontré des personnes profondément croyantes. Il faut savoir que l'Angola s'appuie sur une longue tradition chrétienne. Le Portugal a colonisé et évangélisé ce pays de l'Ouest africain, il y a de cela 500 ans. Petit à petit, chaque village s'est vu doté de plus d'une église. L'Église catholique a aussi marqué le système scolaire et éducatif.

La foi néo-apostolique a également été accueillie à bras ouverts. L'apôtre de district Brinkmann relate ainsi un voyage dans l'Est de l'Angola, en août 1985 : « Lorsque nous sommes arrivés à notre destination, nous avons célébré des services divins durant plusieurs heures. De plus en plus de monde venait, écoutait, et se faisait baptiser et sceller. »

Photo de droite : L'apôtre de district Rainer Storck en compagnie d'apôtres de son champ d'activité de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et d'Angola



Photos : ENA Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Photo du bas : Impressions de la réunion des apôtres en Angola

plémentaire en Angola. Dès lors, ceux que l'on nomme les « apôtres responsables », Manuel Eduardo Mbuta, João Uanuque Misselo et Alfonso Avelino, coordonnent le travail de l'Église néo-apostolique au sein des régions du pays. Aujourd'hui, 15 apôtres et 10 évêques desservent les chrétiens néo-apostoliques dans plus de 2 200 communautés. Et la croissance se poursuit

Des dangers et des obstacles

C'était un voyage semé d'embûches : « Les frontières n'étaient pas franchissables ; jusqu'en 2002, la guerre civile déterminait le quotidien. » Malgré des circonstances chaotiques Manuel Eduardo Mbuta, alors évangéliste de district, a réussi à obtenir deux billets d'avion. La voie vers les futurs frères et sœurs en la foi était libre.

C'était une période non seulement riche en aventures, mais aussi pleine de dangers : Ainsi, par exemple, en août 1989, dans le Nord du pays, l'apôtre Brinkmann et quatre autres frères du ministère sont tombés dans une embuscade tendue par des rebelles. À cette occasion, Sukami Landu Ronsard, le premier apôtre autochtone d'Angola, a été si gravement blessé qu'il a fini par succomber à ses blessures.

Des progrès en Angola

Or, même cette perte douloureuse n'a pas découragé les frères du ministère dans leur travail sur place. Le nombre des communautés et des membres de l'Église ne cessait d'augmenter. En 2005, il a même fallu créer un niveau de direction sup-

Un apôtre de district adjoint installé dans sa charge

Par conséquent, il était grand temps de passer à l'étape suivante : Le 22 février, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, officiant à Luanda, la capitale, a installé un apôtre de district adjoint dans sa charge pour l'Angola. L'homme de la situation, d'après l'actuel apôtre de district Rainer Storck, c'était l'apôtre Misselo : « Il dispose d'une bonne vue d'ensemble de la situation dans le pays et c'est un excellent pasteur. Humble, il n'en sait pas moins ce qu'il veut. »

« De surcroît, son horizon dépasse les frontières du pays, ajoute l'apôtre de district e.r. Brinkmann : « Apprenez l'anglais ! » avait-il encouragé autrefois les frères en Angola, pays lusophone. « Le seul qui l'avait fait, c'était João Uanuque Misselo. » Cela lui a permis d'intégrer le Groupe de Travail « Afrique » et d'autres groupes de travail de composition internationale.

« Son installation dans la charge d'apôtre de district adjoint est une décision logique pour l'Église en Angola, qui ne cesse de croître, souligne l'apôtre de district Rainer Storck : « L'apôtre Misselo a moins de 50 ans. C'est une décision pour le long terme. »



1



2

Diversité de confessions religieuses sous un même toit

La visite de l'apôtre-patriarche aux Émirats arabes unis, au mois de janvier dernier, était placée sous le présage de la diversité : de nombreuses nations cohabitent dans une même communauté, et de nombreuses confessions religieuses se côtoient sous un même toit.

La ville portuaire dans laquelle Jean-Luc Schneider a célébré son premier service divin en qualité d'apôtre-patriarche dans les pays du Golfe est Jebel Ali. Ces pays sont desservis par l'apôtre de district Michael Ehrich. Dès la fin des années 1970, cet ancien petit village côtier est devenu l'un des dix plus grands lieux de transbordement de conteneurs du monde, et il est aujourd'hui considéré comme le plus grand port entièrement artificiel. « Jebel » (qui peut aussi s'écrire « Djabal ») signifie « montagne », « Ali » signifie « le grand, le sublime ».

Plus de 130 000 personnes travaillent dans la zone de libre-échange du même nom. Une grande partie d'entre elles sont des travailleurs immigrés, comme ailleurs, à Dubaï et dans les autres Émirats, nous apprend l'évêque e.r. Rolf Ludwig. Jusqu'à une date récente, il assurait la desserte pastorale des fidèles néo-apostoliques de la région du Golfe, et connaît bien la situation locale.

Les communautés néo-apostoliques sont composées de ces travailleurs immigrés, que l'on nomme les « expats » (pour : « expatriés »), indique l'évêque : une grande partie de nos frères et sœurs est originaire du Pakistan ; ils sont fréquemment employés dans l'industrie du bâtiment, souvent sans famille, et envoient la majeure partie de leur revenu mensuel, largement

inférieur à 1000 euros, à leurs proches. La langue des services divins pour eux est l'ourdou. Une autre partie est composée d'employés du management moyen, la plupart du temps des Sud-Africains, mais aussi des Américains, des Canadiens et des Allemands.

Les deux groupes ont en commun des conditions de travail relativement strictes, rapporte Rolf Ludwig. Les permis de séjour sont toujours accordés uniquement pour la durée de leurs contrats de travail, qui peuvent être résiliés à tout moment avec un préavis de quelques semaines. C'est pourquoi la composition des communautés change relativement souvent.

La communauté anglophone locale n'était pas la seule invitée au service divin du 16 janvier à Jebel Ali : l'étaient également les quatre autres communautés des Émirats, Abu Dabi, Dubaï et Charjah, ainsi que celles des États voisins du Golfe, d'Oman, du Qatar, du Bahreïn et du Koweït. C'est précisément pour les fidèles de ces dernières qu'il a été difficile de faire ce voyage : il doit s'effectuer en avion, et, en fonction de leur pays d'origine, l'obtention du visa peut se révéler problématique.

Ainsi, par exemple, seuls les conducteurs de communauté d'Oman, et moins de la moitié des frères et sœurs du Bahreïn



- 1| Le chœur mixte chante pendant le service divin
- 2| L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider à l'autel
- 3| Des fidèles posent pour la photo de groupe avec l'apôtre-patriarche Schneider
- 4| À partir de la gauche : L'apôtre de district Michael Ehrich (Allemagne méridionale) et l'apôtre-patriarche Schneider



ont pu être présents. En revanche, les communautés du Koweït et du Qatar étaient pratiquement au complet. Le service divin a été célébré en anglais et traduit en ourdou, la langue nationale du Pakistan.

Pour permettre aux frères et sœurs de se rendre sur place, le service divin a eu lieu un vendredi, jour férié officiel dans ce pays musulman. Le dimanche y est un jour ouvré, explique Rolf Ludwig. Même si les chrétiens sont minoritaires, on leur témoigne du respect, ainsi qu'aux membres d'autres religions, et on leur octroie la possibilité de pratiquer leur foi. Cependant, comme dans d'autres pays musulmans, les activités d'évangélisation y sont interdites.

Aux Émirats, l'Église néo-apostolique ne dispose pas de son propre édifice cultuel. C'est pourquoi le service divin de Jebel Ali a été célébré dans l'enceinte de l'église anglicane. Depuis l'époque du protectorat britannique, celle-ci dispose de l'autorisation de construire et d'entretenir ses propres églises. C'est ainsi que pour le service divin du 16 janvier, une salle avait été louée dans la « Christ Church Jebel Ali ».

L'Église néo-apostolique côtoie ainsi près de 30 confessions religieuses issues d'environ 15 pays, qui célèbrent leurs offices sous ce même toit. Chaque communauté possède une armoire contenant le matériel nécessaire à la célébration de son culte. Parfois, les différentes confessions se relaient de 6 heures à 22 heures, dans les diverses salles. « Il peut ainsi arriver qu'en certains endroits de la région du Golfe, jusqu'à 30 000 chrétiens de nombreuses dénominations différentes se réunissent dans un tel complexe religieux », relate l'évêque.

Inondations catastrophiques au Malawi



Quasi-ignorés par le reste du monde, des habitants du Sud du Malawi souffrent des conséquences d'inondations catastrophiques. Ils sont des centaines de milliers à avoir perdu leurs maisons et leurs biens. À côté de grandes organisations internationales, les organisations d'aide néo-apostoliques NAK-karitativ et Henwood Foundation sont engagées sur le terrain. Plus de la moitié du pays a été déclaré zone sinistrée. Trente de nos églises ont été totalement détruites. Des milliers de fidèles vivent dans des camps de fortune. Le Malawi compte 17 millions d'habitants dont 83% se réclament du christianisme.

Manifestations violentes au Niger



Lors de manifestations violentes, une centaine d'églises ont été attaquées ou détruites ainsi que plusieurs écoles et des maisons appartenant à des chrétiens. Il y a eu beaucoup de morts. À la demande de l'apôtre de district Bernd Koberstein (Hesse, Allemagne), la célébration des services divins a été provisoirement interrompue, dans le but de protéger nos frères et sœurs d'éventuelles exactions. L'Église catholique a pris des mesures semblables.

Voir l'Église dans sa globalité

L'Église néo-apostolique vient de lancer un nouveau média : nac.today. Un autre média : community, est dans les starting-blocks. Pourquoi ? Dans quel but ? L'apôtre-patriarche répond à ces questions.

■ *Et un site web de plus, sans oublier le nouveau périodique pour les membres ! Depuis quelques jours, l'Église néo-apostolique s'est dotée de nouveaux outils de communication que sont nac.today et community. Vous-même, comment faites-vous pour vous y retrouver ?*

(Sourire) Oh, c'est simple : ces médias font partie de notre stratégie de communication. Nous avons restructuré nos outils pour mieux marquer leur identité.

■ *Pourquoi utiliser simultanément plusieurs canaux ?*

C'est très clair : Chacun de ces canaux a sa propre identité, ses propres contenus, son propre groupe-cible. Prenons l'exemple de nak.org : c'est l'organe officiel, sur lequel seront diffusés les communiqués officiels. Il s'adresse au grand public. Ensuite nous avons nac.today qui s'adresse aux membres de l'Église, en visant à montrer la diversité de l'Église néo-apostolique à

travers le monde. Les informations y seront traitées dans un style journalistique.

■ *Ceux qui n'ont pas accès à Internet ne sont-ils pas défavorisés par cette abondance de médias en ligne ?*

Il nous faut considérer qu'Internet est un média global qui nous permet de toucher beaucoup de fidèles rapidement et à moindres frais. Par ailleurs, il y aura, outre le magazine *Unsere Familie* dédié à l'espace germanophone, un nouveau magazine à vocation internationale : *community*. Destiné aux membres de l'Église, il sera distribué dans beaucoup de pays du globe.

■ *Pourquoi avez-vous saisi à bras-le-corps la problématique de la communication dès les premiers temps de l'exercice de votre mandat ?*

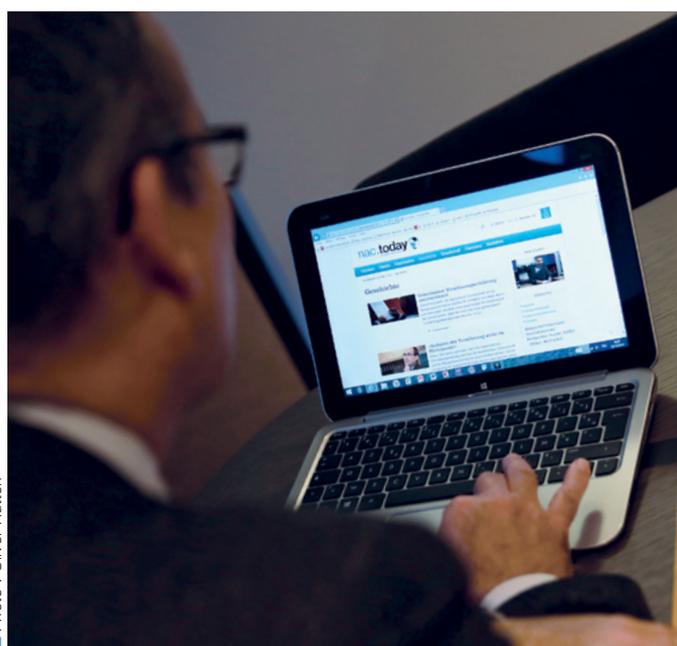


Photo : Oliver Rütten

Photo de gauche : L'apôtre-patriarche Schneider découvre nac.today

Photo du bas : L'apôtre de district Leonard Kolb et des correspondants des États-Unis rencontrent le groupe « Services de communication de l'Église néo-apostolique internationale »



Photo : Andreas Rother

De nos jours, la communication revêt une importance vitale ; elle doit jouer, chez nous aussi, un rôle déterminant au service de la coordination et des échanges globalisés. C'est un moyen qui nous permettra notamment de promouvoir l'unité de la doctrine et la découverte mutuelle des diverses cultures auxquelles nos membres appartiennent.

■ *Quels sont vos objectifs ?*

Notre Église a une dimension internationale, ce qui ne facilite pas les choses pour certaines questions qui se posent à nous. Cependant, grâce aux informations en provenance d'autres pays, nous pouvons apprendre à mieux connaître nos frères et sœurs ainsi que leurs conditions de vie, et à mieux comprendre leurs besoins. Un autre objectif est de montrer que l'Église néo-apostolique est une communauté vivante, aux facettes multiples, joyeuse et chrétienne.

■ *Comment l'Église communiquera-t-elle ? Quel sera son style de communication ?*

C'est de manière chrétienne que nous voulons communiquer : dans la sincérité, la transparence et l'estime mutuelle. Cela vaut pour le dialogue individuel, pour le vivre ensemble dans les communautés ainsi que pour nos publications écrites et celles en ligne.

■ *Les fidèles pourront-ils apporter leur contribution à ces nouveaux médias ?*

De nos jours, la participation s'est généralisée sur les réseaux sociaux. Notre propre réseau social : nacworld.net s'y dédie. Les fidèles peuvent y échanger en toute tranquillité sur leur foi. Pour nac.today aussi, différentes possibilités de participation sont prévues.

■ *Les concepteurs de médias le savent bien : Vos projets impliquent une grande masse de travail. Comment allez-vous pouvoir la gérer ?*

Nous recourons à nos ressources propres qui sont autant de chances : il y a, parmi nos rangs, de nombreuses compétences. Nous disposons d'un réseau mondial de correspondants et de traducteurs. En unissant et en mutualisant nos forces, nous réussirons, parce que nous travaillons en confiance et partageons la joie de nous mettre au service de nos frères et sœurs, à accomplir de grandes choses.

■ *Et quelle sera votre contribution personnelle ?*

(Rire) C'est une bonne question : Tout d'abord, j'ai posé moi-même, par le biais de mon message pour le nouvel an, le premier jalon de nac.today. Par ailleurs, nous sommes, en cet instant même, en pleine interview. Je considère que ma tâche principale consistera à créer les conditions générales pour que le plus grand nombre possible de fidèles puisse disposer d'un média adapté à leurs besoins. Même si je n'en fais pas une tâche quotidienne, je continuerai sûrement de donner l'une ou l'autre impulsion dans les temps à venir ...

Journée de jeunesse hivernale en Corée



Photo : ÉNA Corée

En Corée, nos jeunes frères et sœurs ont l'occasion de vivre deux journées de jeunesse dans l'année, l'une en été et l'autre en hiver. En janvier dernier, les conducteurs de communauté et les jeunes se sont réunis pour leur rencontre d'hiver, étalée sur deux journées et placée sous la devise : « Je suis un enfant de Dieu. » Répartis en petits groupes, les jeunes se sont entretenus avec l'évêque Yang et les évangélistes de district Lee et Cha au sujet de leur foi.

Premier atelier de direction chorale en Indonésie



Photo : ÉNA Indonésie

À la fin du mois de janvier, 67 chefs de chœur exerçant dans des communautés d'Indonésie, de Malaisie et des Philippines se sont retrouvés à Surabaya, à l'occasion du premier atelier de direction chorale. Cette rencontre étalée sur deux jours était animée par Tommyanto Kandisaputra, un chef de chœur ayant remporté un grand nombre de distinctions internationales. Le dimanche, dans la communauté de Surabaya, le chœur local et l'ensemble Eliata, un groupe chrétien supra-confessionnel, ont donné un concert à l'issue du service divin. Le week-end musical s'est achevé aux accents de l'« Alléluia » de Georg Friedrich Haendel, dans sa version internationale. Quelque 61 000 frères et sœurs vivent en Indonésie, en Malaisie et aux Philippines.

Une rencontre des religions en guise de signal

C'était une rencontre inhabituelle à un moment particulier : L'Église néo-apostolique au Luxembourg a accueilli des ecclésiastiques de haut rang de diverses religions, à l'occasion de la venue de l'apôtre-patriarche, le 11 janvier 2015.

C'était une rencontre inhabituelle à un moment particulier : L'Église néo-apostolique au Luxembourg a accueilli des ecclésiastiques de haut rang de diverses religions, à l'occasion de la venue de l'apôtre-patriarche, le 11 janvier 2015.

Dès avant le service divin, ces invités d'honneur se sont vu souhaiter la bienvenue à titre individuel. Parmi eux, il y avait notamment Alain Nacache, grand rabbin du Consistoire israélite du Luxembourg, Jean-Luc Karleskind, Vice-président de la communauté musulmane du Grand-Duché, Jutta Bayani, Présidente de la communauté bahaïe. L'Église catholique était représentée par Théo Péporté, représentant de l'archevêque, Christian Descoups, Secrétaire Général de l'archevêché, et Willy Fuchs, Secrétaire Général de la Fédération des Hommes Catholiques ; l'évêque Adama Ouedraogo et le diacre Fernand Gilles représentaient, quant à eux, l'Alliance évangélique du Luxembourg.

À l'origine de leur participation au service divin, il y avait l'invitation expresse résultant d'une bonne collaboration sur le plan politique au cours des mois précédents. C'est la réponse donnée par l'apôtre Clément Haeck, en charge de l'Église du Luxembourg, aux questions de la rédaction de « community ». Le Gouvernement du pays négocie avec les Églises les tenants et aboutissants d'une séparation plus stricte entre l'État et les

religions. Le débat a notamment porté sur des contrats étatiques proposant notamment un nouveau règlement au sujet du soutien financier.

Dans ce contexte, des représentants de différentes confessions de foi se sont faits forts de réformer le cours de religion, tel qu'il est dispensé jusqu'ici dans les écoles. Ils défendent l'idée d'un cours de religion qui, outre une éthique religieusement neutre, transmettrait aussi des connaissances au sujet des diverses confessions de foi. L'Église néo-apostolique fait partie des signataires d'une proposition en la matière à l'intention du Gouvernement. Les discussions préliminaires ont permis de faire mieux connaissance les uns des autres, rapporte l'apôtre Haeck, d'où la pensée d'inviter ces interlocuteurs à prendre part au service divin de l'apôtre-patriarche.

Ce dont personne n'avait encore eu l'intuition à ce moment-là, c'était l'actualité particulière qui serait concomitante à cette rencontre : le 7 janvier, soit quelques jours avant le service divin, des terroristes islamistes avaient commis un attentat contre le siège d'un journal satirique et contre un supermarché juif à Paris, tuant ainsi 16 personnes. Or, le dimanche 11 janvier précisément, des millions de gens adeptes de religions différentes, ont manifesté ensemble contre le terrorisme et la xénophobie.



Photo : Marcel Felde

Compte tenu de cette réalité, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a conféré une importance particulière à la présence des invités d'honneur. Il l'a encore souligné après le service divin, en les remerciant à son tour. Il les a remerciés de leur présence et a affirmé la solidarité de notre Église avec toutes les victimes du racisme et de l'intolérance, qu'elles soient juives, musulmanes ou chrétiennes.

L'apôtre Clément Haeck (1er à partir de la gauche), l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider (7e à partir de la g.) et l'apôtre de district Bernd Koberstein (3e à partir de la droite) en compagnie des invités d'honneur, à l'issue du service divin

Mettre la « joie en Christ » en image

« La joie en Christ » : telle est, pour l'Église néo-apostolique, la devise de l'année 2015. L'apôtre-patriarche développe ses pensées à ce sujet au fil des services divins. Voici une proposition d'initiative commune : Mettez la joie en image !

La devise de l'année 2015 a de multiples facettes. Dès son message pour le nouvel an, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a cité quatre points, selon lesquels la « joie en Christ » inclut notamment la joie que procure le salut par Christ, la joie que l'on éprouve dans la communion des chrétiens, la joie que procure le fait de servir à l'exemple du Seigneur, la joie qui résulte des dons et forces qui nous sont accordés au quotidien.

Au cours du service divin du nouvel an, qu'il a célébré à Herne-Wanne-Eickel (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), l'apôtre-patriarche en a détaillé deux : La joie que procure le salut en Christ se nourrit ainsi de la certitude que, finalement et dans tous les cas, la bonté de Dieu remportera la victoire sur le mal, de la possibilité de devenir semblable(s) à Christ, des petites et des grandes victoires que nous pouvons remporter en œuvrant avec et dans l'Esprit de Dieu.

La communion qui unit les chrétiens est aussi une source de forces, a dit l'apôtre-patriarche, à la condition que nous concevions l'Église, la communauté, comme une communauté de travail visant à atteindre un même but, que nous voyions, dans le baptême, le saint-scellé, la confirmation ou l'ordination, la décision prise par une âme : « Oui, je veux devenir chrétien. Oui, je veux servir Jésus-Christ », et que notre victoire soit une « victoire d'équipe », en réussissant à sauvegarder notre unité par-delà toutes nos différences d'ordre personnel et culturel.

Ce sont là, dès à présent, autant d'impulsions qui ne demandent qu'à être traduites dans les faits. À cette fin, il est parfois utile de s'en faire une image : Quel est le tableau, quelle est la représentation que je m'en fais ?

C'est très exactement à cela que community appelle le public de ses lecteurs : Illustrez la devise de l'année en mettant les fidèles du monde entier en image, en scène ! Faites des photographies, tournez un petit clip vidéo, faites faire des dessins aux enfants ou faites preuve vous-mêmes de créativité, en vous laissant guider, mieux, inspirer, par la pensée : « La joie en Christ m'anime, parce que... » ou : « La joie en Christ m'anime, quand... »



Photo : Oliver Rütten

Puis envoyez-nous vos chefs d'œuvre ! Nous publierons les meilleures idées en ligne, sur le magazine d'information nac.today dans le courant de l'année. Cette action requiert cependant le respect de quelques règles : Si vous nous faites parvenir quelque chose, votre envoi implique votre accord en vue de la publication. Indiquez-nous votre nom, votre âge et la communauté dont vous êtes membre(s). Assurez-vous que toutes les personnes photographiées donnent leur accord en vue de la publication de leurs photos. Par souci de sécurité, demandez-le-leur expressément.

Ne nous envoyez pas de photos ou de réalisations créatives, pour lesquelles vous ne disposez pas de l'autorisation expresse de publication. Nous ne pourrions pas publier d'œuvres étrangères comme, par exemple, des choses glanées sur Internet. Et maintenant, à l'œuvre avec joie ! La rédaction est joignable par e-mail à l'adresse : info@nac.today ou par courrier, à l'adresse postale :

Rédaction community
Verlag Friedrich Bischoff GmbH
Gutleutstraße 298
60327 Frankfurt/Main, Deutschland



À VENIR

24 mai 2015
Pentecôte
Lusaka (Zambie)

Photo : Pentecôte 2014 en Allemagne

Église néo-apostolique
internationale

